

Aux Amis et Bienfaiteurs du Séminaire Saint-Curé-d'Ars

L'Assomption

Poursuivant notre méditation annuelle des mystères du rosaire, voici cette année une présentation de l'Assomption de la Sainte Vierge. Au cours de ce mystère, nous contemplons Notre-Dame dans sa montée triomphale au Ciel.

D'un seul cœur et d'une seule âme, nous voulons, ô Notre-Dame, admirer votre splendeur et nous en réjouir, nous voulons vous prier et vous louer en union avec les hommages que vous recevez sans cesse dans votre éternité bienheureuse.

Dès le jour de votre conception immaculée, l'Église chantait votre beauté parfaite : *Tota pulchra es Maria*, « vous êtes toute belle, ô Marie », vous êtes sans tache, immaculée, remplie de grâce. Votre beauté est un pur reflet de la beauté parfaite de votre Créateur.

Si déjà telle était votre beauté à votre conception, qui dira votre splendeur au terme de votre existence terrestre, vous qui n'avez jamais été en dessous de ce que Dieu attendait de vous, vous qui n'avez cessé de grandir à pas d'amour tout au long de votre séjour terrestre !

C'est parce que votre beauté ne peut être définie parfaitement que l'Église recourt à des images pour la chanter : «Un signe grandiose est apparu dans le ciel : c'est une femme. Le soleil l'en-



veloppe, la lune est sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles » (Ap 12, 1).

Les âmes qui ont eu le privilège de vous contempler sont toutes unanimes à chanter votre beauté qui dépasse toute beauté créée. Sainte Bernadette le proclamait sans ambages : « La Sainte Vierge, quand on l'a vue une fois, on voudrait mourir pour la voir de nouveau ».

En contemplant Notre-Dame, réjouissons-nous de son bonheur. Même si nous n'arrivons pas à nous rendre compte exactement de son intensité, de son étendue, nous pouvons en connaître la cause, la source. Aussi, voyons d'où vient la gloire dont Notre-Dame est entourée. Cette contemplation affermira notre vertu d'espérance. En effet, le chemin emprunté par la très sainte Vierge nous fera découvrir le chemin à prendre pour accéder nous-mêmes au bonheur du Ciel.

La fidélité de Marie

Pourquoi la très sainte Vierge a-t-elle été glorifiée au Ciel ? Pourquoi a-t-elle reçu une telle gloire ?

Naturellement on serait tenté de croire que, si la Sainte Vierge a été accueillie avec tant d'honneur, tant de solennité, tant d'éclat, c'est parce qu'elle est la Mère de Dieu.

Eh bien non ! ce n'est pas la maternité divine qui lui a mérité sa glorification au Ciel, comme Notre-Seigneur lui-même l'affirme dans l'Évangile. Vous connaissez ce passage où une femme s'est écriée en voyant Notre-Seigneur : « Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté et le sein qui vous a nourri ! » (Lc 11, 27) Cette femme croyait que le bonheur de Marie venait de sa maternité : « Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté ». Et que lui répond Notre-Seigneur ? *Quinimmo beati*, « heureux bien plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent ! » (Lc 11, 28) ; ce qui signifie : « Non, Madame, vous vous trompez en pensant que le bonheur de ma Mère vient de sa maternité. Son bonheur, sa béatitude, ne vient pas de sa maternité, mais de son écoute de la parole de Dieu et de sa fidélité à la mettre en pratique ».

La Sainte Vierge écoutait avec attention la parole de Dieu et elle savait la conserver précieusement en elle. Deux passages de la Sainte Écriture nous le rappellent : le premier, lors de la visite des bergers à la crèche ; le second, après le recouvrement de l'Enfant-Jésus au Temple. Marie « conservait tout cela dans son cœur » (Lc 2, 19 et 51). Ainsi, aussi bien les mystères joyeux de sa vie, comme la naissance de son Fils, que les mystères douloureux, comme la perte de son enfant au Temple, tout était vécu par Marie sous le regard de Dieu.

Justus ex fide vivit, nous dit saint Paul. « Le juste vit de la foi » (Rm 1, 17). C'est à la lumière de la foi que Notre-Dame analysait tous les événements de sa vie. Et voilà la première source des mérites de la Sainte Vierge. En vivant près de Dieu, elle a trouvé force et courage pour avancer, tout au long de sa vie, à pas d'amour.

Le triomphe de l'humilité

Mais il y a un autre élément qu'il ne faut pas oublier. Il y a une autre vertu qui a élevé Marie à un si haut degré de gloire, c'est son humilité.

Certes, il est louable de faire le bien, de suivre les commandements de Dieu, de pratiquer la justice, d'exercer la charité, mais ce n'est pas suffisant.

La nature humaine est ainsi faite que l'on peut perdre une bonne partie de ses mérites en s'attribuant indûment le bien accompli. C'est ainsi qu'il arrive souvent à l'homme de voler la gloire de Dieu par la complaisance qu'il a en lui-même, par une certaine autosatisfaction qui fait que l'on s'admire ou que l'on se vante du bien que l'on a fait.

Or, en Marie, rien de tel. Elle reconnaît certes le bien qui est en elle, mais loin de se l'attribuer, elle l'attribue à Dieu seul : « Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, saint est son Nom » (Lc 1, 49).

Alors que sainte Élisabeth attribue le bonheur de sa cousine à sa foi en Dieu : « Bienheureuse celle qui a cru ! » (Lc 1, 45) ; Marie, elle, l'attribue à sa bassesse. Elle le chante dans son *Magnificat* : « Parce qu'il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante, toutes les générations me diront bienheureuse » (Lc 1, 48). Alors que Marie a été élevée au rang de Mère de Dieu, elle se dit la servante de Dieu.

Oui, le triomphe de Marie au Ciel est le triomphe de son humilité. On peut appliquer aujourd'hui à la Sainte Vierge ce que saint Paul disait de l'Ascension de Notre-Seigneur : « Qui est monté, sinon celui qui auparavant était descendu ? » (Ep 4, 9) ; ce qui signifie : « Vous vous demandez pourquoi aujourd'hui Marie monte au Ciel ? Eh bien ! souvenez-vous que si elle monte



Enterrement du
Frère Gérard-Marie

au-dessus de toutes les créatures, c'est parce qu'auparavant elle, qui fut la plus sainte et la plus parfaite, ne s'était jamais considérée que comme la dernière des servantes de Dieu ». *Quod ascendit, quid est, nisi quia et descendit primum* ? Qui monte au Ciel ? Eh bien ! c'est celle qui auparavant était descendue par son humilité. Notre-Seigneur le dira : « Celui qui s'élève sera abaissé, celui qui s'abaisse sera élevé » (Mt 23, 12).

Voilà donc le double fondement de la glorification de Marie : sa fidélité et son humilité, fruits de sa vie cachée en Dieu.

Un exemple à suivre

Les motifs de la glorification de Marie doivent affermir notre vertu d'espérance. Si Marie n'était dans la gloire que parce qu'elle est la Mère de Dieu, ce serait pour nous une raison de l'honorer, de la vénérer, de l'estimer, mais ce ne serait pas une raison d'espérer.

Mais puisqu'elle est arrivée au Ciel par un chemin que nous pouvons emprunter nous-mêmes, sa glorification est bel et bien pour nous une raison d'espérer.

Chacun d'entre nous peut se dire : « Je peux, selon la mesure des grâces que je reçois, être fidèle à mon Dieu, comme l'a été Marie. Je peux écouter la parole de Dieu avec le même esprit, avec la même docilité que Marie. Je peux obéir à la voix intérieure qui me parle avec la même promptitude que Marie.

Certes Dieu ne m'a pas confié autant de talents qu'à Marie, mais il m'a assuré qu'il suffisait d'être fidèle en peu de choses pour recevoir beaucoup.

Je ne peux égaler Marie ni être aussi riche en mérites, mais je peux comme elle pratiquer l'humilité. Ce sera pour moi, comme ce l'a été pour elle, le chemin de la gloire, car, au Jugement dernier, je serai sur la même balance qu'elle. La fidélité et l'humilité, voilà les deux critères sur lesquels je serai jugé, voilà les deux fondements de mon espérance. »



Prière à Marie

Tournons-nous vers Notre-Dame. Demandons-lui la grâce de la suivre sur le chemin de la docilité à la parole de Dieu et sur le chemin de l'humilité.

Ô Notre-Dame, vous connaissez ma faiblesse, vous savez les difficultés que je rencontre pour donner à votre Fils toute la place qu'il mérite dans ma vie.

Aidez-moi à soigner mes prières, à bien me mettre en présence de Dieu et à vivre un peu plus sous le regard de votre divin Fils, afin de pouvoir comme vous vivre davantage des réalités surnaturelles.

C'est bien la grâce que l'Église nous fait demander le jour de l'Assomption dans la collecte : « Vous qui avez conduit à la gloire céleste le corps et l'âme de l'immaculée Vierge Marie, faites que, recherchant toujours les choses divines, nous méritions d'être associés à sa propre gloire ».

Aidez-moi, douce Vierge Marie, à pratiquer la vertu d'humilité dans les circonstances concrètes de ma vie, afin de mériter la grâce de croiser le regard de votre divin Fils, convaincu que c'est en vivant dès aujourd'hui sous son regard que je trouverai la force nécessaire pour avancer à pas d'amour, jusqu'au jour où je chanterai avec vous les miséricordes de Dieu dans l'éternité bienheureuse du Ciel.

Nous confions à vos bonnes prières, chers amis et bienfaiteurs, nos dix-neuf nouveaux séminaristes et tous nos frères. Puissent-ils au cours de cette année accroître leur docilité à la parole de Dieu et marcher sur la voie de l'humilité afin d'être un jour des représentants de Notre Seigneur Jésus-Christ et de dignes ministres de l'autel.

C'est là toute notre ambition : former les séminaristes selon le cœur de Notre-Seigneur afin que les grâces méritées par lui au cours de sa Passion puissent être déversées en abondance sur les âmes qui leur seront confiées un jour.

Sachez qu'en retour, nous ne vous oublions pas dans nos prières. Notre chapelet quotidien est récité à toutes vos intentions.

Abbé Patrick Troadec,
Directeur,
le 2 octobre 2011,
en la fête des Saints Anges Gardiens



*Célébration des 25 ans
du Séminaire*

